
| RESEARCH ARTICLE

The Impact of the Moroccan Urban Context on Sociocultural Representations of Motherhood

L'impact du contexte urbain marocain sur les représentations socioculturelles de la maternité

Ziouane Fatima Azzahra¹, Assia DLIMI² and Monssef Sedki ALAOUI³

¹² *Faculté des lettres et des sciences humaines- Mohammedia, Université Hassan II- Maroc*

³ *Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Université Hassan II- Maroc*

Corresponding Author: Ziouane Fatima Azzahra¹, **E-mail:** Ziouane.fa@gmail.com

| ABSTRACT

Thinking about motherhood is a crucial step in the female journey. This universal process, so glorified by society, reduces the female figure to a corporality that is obliged to meet societal standards. The latter have made it possible to categorize the mother despite her potential to put herself totally at the service of her offspring and/or to sacrifice herself for the well-being of the product of her womb. In this sense, Moroccan discourses, literary and social, depict motherhood as a conservative force whose representations are diversified and linked to the social and urban context. Urbanization will thus be designated as a variable impacting on the sociocultural representations of motherhood in Morocco. Thanks to studies on motherhood as well as theories of enunciation and narratology. We explore the privileged voices of narrators through maternal characters in order to show to what extent it is possible to dissociate the social context from the urban context in order to see if these two contexts have a different impact on the sociocultural representations of motherhood in Morocco.

Penser la maternité est une étape cruciale dans le parcours féminin. Ce processus universel, tant glorifié par la société, réduit la figure féminine à une corporalité qui se trouve dans l'obligation de répondre aux normes sociétales. Ces dernières ont permis de catégoriser la mère au dépit de ses potentiels de se mettre totalement au service de sa progéniture et/ou de se sacrifier pour le bien-être du produit de son ventre. Dans ce sens, les discours marocains, littéraires et sociaux, dépeignent la maternité telle une force conservatrice dont ses représentations sont diversifiées et liées au contexte social et urbain. On désignera ainsi l'urbanisation comme une variable impactant sur les représentations socioculturelles de la maternité au Maroc. Grace aux études sur la maternité ainsi qu'aux théories de l'énonciation et de la narratologie, nous explorons les voix privilégiées des narratrices à travers les personnages maternels dans le but de montrer à quel point il est possible de dissocier le contexte social du contexte urbain afin de voir si ces deux contextes ont un impact différent sur les représentations socioculturelles de la maternité au Maroc.

| KEYWORDS

Maternity – representations – urban context – social discourse – literary discourse

maternité- représentations- contexte urbain- discours social- discours littéraire

| ARTICLE INFORMATION

ACCEPTED: 15 June 2022

PUBLISHED: 31 July 2026

DOI: 10.32996/jgcs.2026.6.2.4

Introduction

L'existence humaine et la garanti de sa continuité sont liées étroitement à la capacité de l'être humain d'assurer l'engagement, physique et morale, de la seule personne capable de les fournir : la femme. Etant donné que la femme est potentiellement apte à donner naissance à des enfants des deux sexes, elle risque de devenir prisonnière de son corps et se trouver victime de son choix, comme nous le fait comprendre Simone de Beauvoir : « La femme a des ovaires, un utérus ; voilà des conditions singulières qui l'enferment dans sa subjectivité ; on dit volontiers qu'elle pense avec ses glandes » Simone de Beauvoir (1949, 14). Ces conditions, dite biologiques, met à la surface le dilemme corps/esprit.

Parlant de la maternité, il est nécessaire de prendre en considération le contexte social et les changements qui y associés. Autrement dit, les transformations sociales, économiques et démographiques actuelle dans la société marocaine remettent en question de nombreux principes de l'urbanisme. Parmi ces changements majeurs figurent l'apparition de nouvelles structures familiales, une participation accrue des femmes au marché du travail, le vieillissement généralisé de la population, en particulier des femmes, et des problèmes de gestion et de fonctionnement des services urbains liés à l'étalement urbain et au zoning.

En effet, la littérature, en tant que champ d'investigation, riche et calque souvent la réalité, elle s'impose pour décrire la situation socioculturelle de l'être humain, notamment la femme dans un contexte moderne. Nous permettons de découvrir de talentueuses plumes, à l'instar de ceux ou celles qui ont réussi à tracer leur parcours créatif dans le domaine de la littérature contemporaine et maghrébine.

À la lumière des éléments discutés, notre problématique sera la suivante : les personnages se définissent en tant que mères avant d'être des femmes. Unis par leur destin féminin, des personnages sont séparés socialement, matériellement et culturellement. Il s'agit des rapports dissymétriques des classes sociales et de l'urbanité ? Comment la classification sociale en générale, et l'urbanité en particulier tente de (re)définir et/ou(re)construire les représentations socioculturelles de la maternité ? Les différences de comportements entre les espaces urbains et ruraux s'expliquent peut-être par le fait que les familles socialement favorisées résident essentiellement en milieu urbain. Ces différences persistent-elles après avoir été ajustées sur les facteurs socio-économiques individuels ? Dans cet article, il s'agit de montrer qu'il est pertinent de dissocier le contexte social du contexte urbain afin de voir si ces deux variables ont un impact différent sur les comportements des femmes.

Notre recherche d'étude sera menée en adoptant une approche interdisciplinaire qui fait appel à une étude psychanalytique pour mieux cibler les troubles psychologiques des personnages dues à leurs différences sociales et modes de vie. Grâce aux études sur la maternité ainsi qu'aux théories de l'énonciation et de la narratologie on tentera d'analyser l'impact de la modernité, le mode de vie en général et l'urbanisation en particulier, sur la (re)construction des représentations socioculturelles de la maternité.

En deux parties, notre travail tentera en premier lieu à analyser la dichotomie de jeunes femmes, ayant le même destin féminin : la maternité, et deux modes d'autonomie liés à leur appartenance sociale. Ça sera une occasion d'explorer les enjeux de la présence féminine dans la société moderne. Tandis que la deuxième partie portera sur le paradoxe de la liberté. Nous nous intéressons aux espaces de la liberté dans la trame romanesque.

En utilisant des données, disponibles, provenant des recensements et enquêtes réalisés par le Haut-commissariat au plan (HCP), le ministère de la Santé, et l'Observatoire national du développement humain (ONDH), cet article se propose d'étudier les changements dans le temps connus par l'impact du contexte urbain sur les représentations socio-culturel de la maternité.

La femme au cœur des évolutions sociétales

La femme face à l'évolution des structures familiales

Les mères ne sont pas des victimes passives et impuissantes face à une institution qui les oblige à se soumettre à l'image de la mère, elles peuvent adopter diverses stratégies pour résister à ce discours dominant.

Telles leurs sœurs du monde entier, les femmes musulmanes ont entrepris une révolution en choisissant dorénavant de maîtriser leurs maternités, et de s'engager vers de nouvelles perspectives à la recherche de l'identité féminine dissimulée dans la maternité. En effet, le désir d'un enfant est universel tant qu'il met à nu l'ambivalence maternelle et redoute la puissance du lien vitale.

Un changement voulu et désiré par des femmes déterminées et lucides, et qui interroge le désir des femmes à contrôler leurs maternités.

Souvent la mère pense que son bonheur réside dans le bien-être de son conjoint et de sa progéniture, et qu'elle réussit à présenter une vision idéalisée de la maternité, ne peut plus s'échapper à la pression exercée par son amour maternel. Femme au foyer et mère en plein temps, ou mère active, elle fait le choix de la maternité, synonyme de sacrifier sa propre identité personnelle pour la céder à sa progéniture, symbolise la fierté de porter une telle nomination, et le recours permanent à multiplier les grossesses, illustre un bonheur énigmatique entre un pouvoir voulu et désiré et celui de nourrir le narcissisme des hommes livrés à une rivalité de virilité.

En choisissant la maternité, la jeune femme contemporaine choisit d'assumer les responsabilités d'une mère, en acceptant d'être blâmée ou d'être complimentée de la qualité de ses soins qu'elle accorde à ses enfants, et de s'éclipser dans le rôle d'une femme-mère plutôt que de s'identifier au tant qu'une femme. Ce discours contribue à la régulation des femmes et de leur maternité, en les désignant comme ultimement responsables de la sécurité et du bien-être de leurs enfants et en leur imposant un ensemble de règles et de normes auxquelles elles doivent obéir pour être perçues comme de « bonnes » mères.

On assiste depuis quelques décennies à une diversification croissante des types de ménages. Les femmes sont particulièrement concernées par ces mutations des structures familiales en grande partie dues au processus d'urbanisation. En effet, l'urbanisation dépasse la simple densité de population, de construction ou de déplacements urbains ; elle enveloppe ainsi l'évolution des compositions et processus sociaux. Le style de vie urbain contribue à une transformation des rapports entre les sexes à divers niveaux.

Dans le but de mieux comprendre les enjeux des modifications dans les mentalités et les comportements que provoquent l'urbanisation, notamment sur les femmes, il est nécessaire de comprendre la signification de cette notion. Selon Larousse, l'urbanisation désigne un « phénomène démographique se traduisant par une tendance à la concentration de la population dans les villes ». Une autre définition de ce phénomène s'ajoute, c'est un « processus complexe par lequel les agglomérations d'un pays s'élargissent, se spécialisent et deviennent de plus en plus interdépendantes au fil du temps » (Encyclopédie canadienne). Ayant un point commun : la croissance des villes et de leur périphérie au détriment des espaces ruraux, l'urbanisation marque une différence de comportements entre espaces urbains et ruraux. Ce processus international peut provoquer des modifications au niveau des comportements de l'être humain, principalement la femme. Des différenciations apparaissent en prenant en considération la disparité spatiale, entre milieu rural et urbain.

L'apparition du phénomène de femmes vivant seules au Maroc (58,8 % au milieu urbain en 2019 contre 63,4% dans le milieu rural). Cette augmentation résulte des mutations au niveau des comportements et une évolution remarquable des conditions de vie. En effet, ce nouveau mode de vie touche plus particulièrement les femmes puisqu'en 2009, 54,3% des femmes vivant seules au niveau contre 60% en 2019. Cette particularité est modérée selon l'âge. Moins de 30 ans, les femmes sont plus nombreuses à vivre seules dans le milieu urbain qu'au milieu rural (5,4% M.U. / 1,5% M.R.). Il est nécessaire de rappeler que ce phénomène a diminué puisqu'en 2009 on avait 8,2% M.U. / 4,1% M.R. La même remarque pour les femmes entre 30-59 ans. En revanche, après 60 ans, les femmes vivant seules augmentent dans les deux milieux.

En fait, vivre seul peut être le résultat d'un divorce, de la poursuite des études (souvent loin du foyer familial), le travail, adopter un nouveau style de vie, ... Après 60 ans, souvent la plupart des femmes vivant seules, soit des veuves plus âgées soit des femmes qui n'ont pas expérimenté ni le mariage ni la maternité.

Selon l'état matrimonial, au niveau urbain, en 2019, 20,3% femmes célibataires vivant seules (17,8% en 2009), 4,9 mariées (9,3% en 2009), veuves 59,0% (59,2% en 2009), divorcées 15,7% (13,7% en 2009). Quant au milieu rural, 8,1% femmes célibataires déclarent vivre seules (8,1% en 2009), 7,9% mariées (10,6% en 2009), 76,9% veuves (72,5% en 2009), 7,1 % divorcées (8,0% en 2009).

Selon ces statistiques, le taux des femmes célibataires vivant seules a augmenté dans les deux milieux, la baisse de ce taux chez les femmes mariées et divorcées. Cela est dû au rôle de la femme de garder son foyer pour l'élevage de ses enfants. En cas de divorce ou de séparation, les femmes obtiennent la garde des enfants dans la majorité des cas.

Ces femmes vivant seules, 20,9% d'elles exercent une activité professionnelle dans le milieu urbain contre 17,4% dans le milieu rural. Ajoutant que 77,6% sont inactives (femmes au foyer + étudiantes) dans le milieu urbain et 82,4% dans le milieu rural. En 2029, 19,9% des femmes vivant seules sont actives au niveau national. Donner la priorité au travail demeure le nouveau style de vie citadine. L'accès généralisé des femmes au travail se traduit par le recul de l'âge de la maternité (indice synthétique de la fécondité de 2,2% en 2009 à 2,1% en 2019).

La non-maternité demeure un défi pour les femmes qui ne sentent pas de fibre maternelle ou qui se préfèrent se réaliser autrement puisqu'elles ne trouvent pas des reflets positifs de leur condition. Un constat révélé par Katherine Pancol dans son récit concernant sa perception sur la maternité : « *Je n'ose pas demander pourquoi je me retrouve toujours à fabriquer des bébés. La maternité a un caractère inéluctable que je ne mets pas en question* ». Katherine Pancol (2012,44).

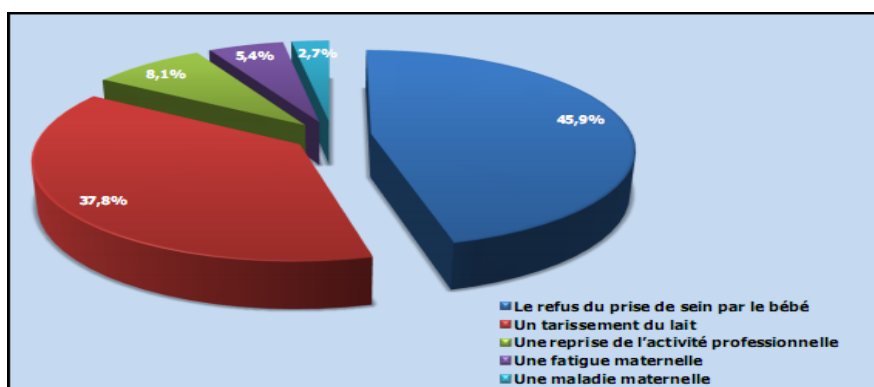
D'ailleurs, être une mère demeure souvent un destin obligé qui ne va pas de soi. Le choix d'être une mère ne garantit pas une meilleure maternité mais plutôt il interroge le besoin de l'être. « *La chose qui grossit à l'intérieur ne m'a pas demandé mon avis avant de s'implanter là* » Samuel Champagne (2019,23-24), réclame l'héroïne du récit *le choix d'une vie*, une fois qu'elle a découvert sa grossesse. Mais, il s'engage à redéfinir de nouvelles normes pour que la femme puisse exister sans compter ni les détournements de la maternité ni l'exercice de l'accomplissement maternel. Une identification du féminin qui proclame liberté, dignité et égalité de choix ; choisir d'être ou de ne pas être une mère : « *Non, je ne veux pas, je ne veux plus. Dire non, voilà, tout simplement... Dire moi. Moi, non. Pas moi. Pour que « moi » prenne enfin un sens* ». Samuel Champagne (2019,23-24)

Donner sens à ce « moi » peut être exécuté sans ce désir obsessionnel de faire des enfants. Une résistance à l'instinct maternel universel traduit le désir de redonner vie aux désirs féminins et déculpabilisaient toutes celles qui ne s'y retrouvaient pas. La femme ne fantasme que sur sa liberté individuelle tant qu'elle est au courant de toutes les faces de la maternité faite d'épuisement, de frustration, de solitude, voire de culpabilité. Katherine Pancol évoque ce thème à plusieurs reprises dans son roman *Moi d'abord* : « Si le bonheur n'était pas un cadeau magique incorporé à un monsieur mais plutôt un jeu de cubes à édifier soi-même ? » Katherine Pancol (2012,64). L'héroïne en (re)définissant le bonheur, loin de l'accomplissement maternel, achemine une nouvelle voie de ce qu'Elizabeth Badinter a nommé « *La grève des ventres* » Elizabeth Badinter, (2010,98).

Une nouvelle perspective qui a participé à revivre le sentiment de la liberté et la recherche du soi de Myriam, dans « la chanson douce » de Leila Slimani. L'héroïne est en quête d'un nouveau style de vie et témoigne du triomphe d'un choix, récent et personnel, de découvrir la sphère publique. Elle commence à être consciente qu'avoir un enfant engage plus de sacrifices que de satisfaction. Cette inégalité crée une forme d' « *hétérogénéité des préférences et des priorités* » Elizabeth Badinter, (2010,15) qui prend part de créer des antagonismes entre les femmes. Les unes optent pour « l'imperium du bébé », tandis que les autres élisent le choix de la « femme avant l'enfant » dans le but de (re)découvrir l'identité indépendante féminine.

En effet, le « moi d'abord » chez les femmes-mères, a doucement glissé dans l'esprit de Myriam. Dans le but de pouvoir se servir de la tentative d'émanciper l'identité féminine sans imposer la maternité comme entrave à son épanouissement personnel certes, mais bénéfique pour son entourage. En outre, les femmes qui ont opter pour la maternité, ont choisi de réconcilier vie professionnelle et personnelle. Loin d'être des « mères modèles », elles peuvent développer l'intuition du regret ou de non-complétion parfaite de leurs maternels. Prenons l'exemple de l'allaitement, 8,1% des femmes arrêtent souvent l'allaitement pour une reprise de l'activité professionnelle. Une raison d'arrêt de l'allaitement maternel qui vient après un tarissement du lait et avant les deux le refus de la prise de sein par le bébé. Les deux dernières raisons ont une relation directe soit avec le bébé lui-même soit aux problèmes de santé. Tandis que 8,1% touche directement le choix de la mère d'arrêter et de (re)découvrir sa liberté en choisissant une activité professionnelle.

Figure Meriem ELBAKALI (2011, 27) : Raisons d'arrêt de l'allaitement maternel avant 6mois.



D'autres pratiques sont infectées par cette absence : le sevrage, le recours aux services extérieurs pour prendre soin des enfants (crèches, nounous, ...), le recul de l'âge de la maternité, ... Pour son activité professionnelle, la femme sacrifie non seulement son temps, mais elle peut fournir un effort double pour pouvoir faire équilibre entre sa vie personnelle et professionnelle et exceller son rôle maternel. Dans les deux milieux, urbain et rural, l'accès généralisée des femmes au travail traduit non seulement l'évolution des structures familiales, mais plutôt de discuter les idées généralement acceptées sur la différence de rôle entre les sexes.

La femme face au travail

L'évolution de l'activité féminine est indéniable. En effet, son accès au travail met à la surface la prise de conscience d'une diversification croissante des modes de vie. Ce parcours vise en premier lieu à mettre l'être humain, notamment la femme, au centre d'intérêt. Dans ce sens, la politique nationale tente de mettre l'accent sur la place de la femme dans la ville, et d'analyser l'évolution générale des modes de vie tels que les transformations de la notion de la famille dans la nouvelle ère, le travail de la femme, le vieillissement de la population, l'urbanisation de la société et son impact, etc. Cette forme de métamorphose, notamment celle en relation avec l'impact de l'urbanisation sur la femme, demeure un nouveau cheminement d'adopter les différences liées à l'âge, aux conditions physiques, au sexe, ...

Depuis la sociologie coloniale jusqu'aux publications contemporaines, le rapport entre colonisation et modernité demeure une constante. En effet, le travail de la femme au Maroc est souvent présenté comme un phénomène récent. L'introduction à son analyse se fait généralement sur ce nouveau phénomène et son influence sur le statut des femmes en générale et la société dans son ensemble.

Parlant du travail des femmes au Maroc, il est nécessaire de faire recours au rapport du Haut-commissariat au plan (HCP) qui a publié une nouvelle version de son rapport annuel sur la condition féminine au Maroc. Ce rapport intitulé « La femme Marocaine en chiffres : 20 ans de progrès ». Il s'agit d'un rapport qui met en lumière des chiffres ventilés par sexe, aussi bien sur le plan national que relatifs aux milieux urbain et rural.

Le pourcentage de la population urbaine est en progression permanente. Le Maroc d'aujourd'hui compte plus de population urbaine que rurale. L'urbanisation du pays se consolide et une forte migration vers les zones urbaines marque la mobilité des populations. Le recul de l'âge moyen au premier mariage et la baisse du taux de la fécondité témoignent de transformations sociales et culturelles significatives dans la vie des femmes. On traitera les variables suivantes :

Sur le plan de l'accès à l'éducation, le rapport fait état de la scolarisation de 90,5% des filles âgées entre 15-17 en 2020 en milieu urbain et de 39,2% en milieu rural contre respectivement 56,3% et 6,1% dans les années 2000.

A l'opposé, les garçons sont scolarisés à hauteur de 85,7% pour la même tranche d'âge en milieu urbain et de 50,5% en milieu rural, contre respectivement 70,3% et 14,7% en 2000. De multiples contraintes majeures persistent, Hayat Zerary (2006, 70) : accessibilité, pauvreté, éloignement géographique et accessibilité des établissements scolaires, analphabétisme des mères, mariage précoce des filles....

Côté fécondité, en 2019, l'indice synthétique de fécondité a atteint 2,42 au milieu rural (2,5 en 2014) et 1,93 au milieu urbain (1,93 en 2014). La fécondité est nettement plus faible lorsque les femmes résident en ville. Une baisse fécondité remarquée en milieu urbain qui peut être liée aux changements économiques, sociales et politiques. Concernant le premier changement, l'accès de la femme au travail et son choix de (re)trouver sa liberté peut expliquer sa décision de gérer ses grossesses et de les contrôler. Une expansion qui se heurte, en revanche, aux freins liés à l'accès des femmes à l'exercice d'une activité économique en dehors de la sphère familiale. Pour la deuxième métamorphose, qui est en relation avec les facteurs sociologiques et démographiques, dont principalement la « baisse de l'âge moyen au premier mariage et l'utilisation de la contraception » Hayat Zerary (2006, 71).

En effet, le contrôle de la fécondité par les femmes a joué un rôle crucial dans leur autonomisation et l'accès direct à leur libération et d'atteindre par la suite la sphère publique. Cependant, en dépit des efforts, la baisse de la fécondité n'a pas été accompagnée d'une évolution positive en terme de santé reproductive. Les dangers liés à l'accouchement restent élevés et menacent la mère et le bébé. La mortalité maternelle a atteint en 2016 (Selon le recensement de 2018) 111, 1 au milieu rural (148 en 2009) et 44,6 dans le milieu urbain (73 en 2009). Si le taux de la mortalité maternelle a légèrement baissé ; cela est dû aux efforts de plusieurs programmes publics visant la santé de la mère et de l'enfant, ainsi aux différents organismes internationaux.

Le recours à la contraception peut être considéré comme le moment le plus important ayant permis une libération matérielle et psychologique favorisant l'autonomisation et le développement des capacités des femmes. Enfin, il est nécessaire de souligner que la valeur symbolique de la fécondité a changé. L'investissement social du corps de la femme n'est plus aussi orienté vers la procréation et la sauvegarde de l'honneur masculin. Partout la maîtrise de la fécondité par les femmes a constitué un moment important dans l'autonomisation des femmes et dans le processus de leur libération. Ce facteur influence par ailleurs l'accès des femmes au domaine public

Si on constate une augmentation du taux de la scolarisation des filles, ces dernières dans le milieu rural n'ont pas encore touché de façon significative les rapports liés à l'égalité. Cette augmentation émane des changements de comportements et le progrès des conditions de vie, notamment en terme d'éducation. Etant donné que le « pourcentage de la société citadine reste inférieure à 10% » Hayat Zerary (2006, 66), les femmes issues d'une classe sociales favorisées, des femmes citadines ne changeaient pas de la même manière ni du même rythme que les femmes des bidonvilles ou encore moins de ceux des femmes du milieu rural.

La manière dont les femmes utilisent la ville est différente. En effet, en milieu urbain 1268 millions des femmes sont actives en 2019, contre 1034 en 2009. Tandis que 1221 millions en milieu rural ont marqué une activité en 2019 contre 1682 en 2009. Le taux d'emploi des femmes a augmenté dans le milieu urbain plus vite que celui dans le milieu rural. Paradoxalement, le taux de chômage des femmes dans le milieu urbain a atteint 38,1% en 2019, contre 31,3 en 2009. Une augmentation pareille du taux de chômage, observée dans le milieu rural avec 19,2% en 2019 contre 13,4% en 2009. Une croissance de l'emploi féminin et en même temps augmentation du chômage féminin peut être expliquée par le travail féminin qui n'est pas encore considéré à l'égal de celui de l'homme.

En moyenne, la plupart des chômeuses cherchent un emploi depuis plus d'un an. 77,2% des femmes urbaines contre 67,2% des femmes rurales sont des chômeuses de longue durée. La vie professionnelle d'une femme est éventuellement influencée par divers événements familiaux en fonction de sa situation de vie, de son environnement socioculturel et de son accès en temps opportun, aux occasions d'éducation, de formation et de développement des compétences.

L'analyse du cycle de vie professionnelle de la femme montre que sa vie active est impactée, non seulement par diverses contraintes

économiques et sociales, mais plutôt par des difficultés au niveau familial. L'observation de ce cycle révèle que dans quelques cas, sa carrière subit de interruptions. En effet, cette rupture débute à l'âge de 25 ans et « est plus fréquente en milieu rural (4,1 fois) qu'en milieu urbain (2,5 fois) pour des raisons liées à la santé de la femme, au mariage, à la grossesse, à la volonté du mari. » Enquête nationale sur le budget temps des femmes, (1997/1998, volume 1). L'arrêt de l'activité professionnelle met au surface l'impact que détiennent des « tâches ménagères » à limiter l'émergence de la femme comme un membre actif et créative. Un savoir-faire qui marque une divergence selon le contexte, vu qu'en milieu rural, ce savoir se limite à « l'élevage, le tissage, la broderie manuelle et la tapisserie. Dans les villes, le savoir-faire de la femme est essentiellement marqué par la broderie manuelle et mécanique, la couture et le tissage » Enquête nationale sur le budget temps des femmes, (1997/1998, volume 1). Nonobstant, les femmes qui ne peuvent pas pratiquer un métier en faisant recours à leurs savoir-faire, se retrouvent piégées soit dans les tâches ménagères soit à prendre soins de sa progéniture.

La femme consacre un temps aux activités ménagères (5h42min dans le milieu urbain / 6h53min dans le milieu rural). En se référant au statistique, la femme peut consacrer 5h /jour au travail domestique et soins donnés aux membre du ménage, souvent les enfants, contre 43 min / jour pour les hommes. Ajoutant qu'elle attribue 5h52 min pour les mêmes taches si elle est mariée, 3h55 si elle a un enfant, 5h16 si elle en a 2 et 6h03 au cas de trois enfants et plus. Etre une mère c'est consacrer plus de temps à sa progéniture. Etant un l'homme, une fois marié, et pour les mêmes taches il consacre 52min/jour, et une fois père d'un enfant il attribue 40min/jour, au cas de deux enfants 42min et 50 une fois il a trois enfants et plus.

Sans oublier le temps physiologique (sommeil, repas, toilette ...), le rituel quotidien de la femme traduit une importante charge domestique et ménagère. Une raison pour laquelle l'activité féminine sera restreinte et la vie active représente une charge qui s'ajoute aux travaux ménagers.

Engagée dans une activité économique ou femme au foyer, la femme consacre un temps aux activités ménagères (5h42min dans le milieu urbain / 6h53min dans le milieu rural). Bien qu'il ait un temps des activités ménagères relativement baissé chez la femme citadine, il est fort probable qu'elle consacre son temps soit dans des occupations lucratives Enquête nationale sur le budget temps des femmes, (1997/1998, volume 1), (le temps moyen consacré à l'activité économique, s'établit à 25h 33mn par pratiquante et par semaine en milieu rural et s'élève à 34h 25mn par pratiquante et par semaine en milieu urbain.) ou ses loisirs (5h 2mn en milieu urbain et 3h 22 mn en milieu rural).

Les conséquences en terme de mode de vie urbain :

Temps, espace, femme

La littérature, en tant que champ d'investigation, riche et calque souvent la réalité, elle s'impose pour décrire la situation socioculturelle de l'être humain, notamment la femme dans un contexte moderne. Nous permettons de découvrir de talentueuses plumes, à l'instar de ceux ou celles qui ont réussi à tracer leur parcours créatif dans le domaine de la littérature contemporaine et maghrébine telle que Leila Slimani et Zineb Mekouar.

Lauréate du Prix Goncourt, en 2016 journaliste et écrivaine franco-marocaine, née le 03 Octobre 1982 à Rabat, Leila Slimani a publié ses deux romans aux éditions Gallimard. Le premier est intitulé : Dans le jardin de l'Orge, dont le sujet est l'addiction sexuelle féminine, publié en 2014, et le second, Chanson douce paru en 2016.

« La chanson douce », notre support littéraire, est inspiré d'un double fait divers dont le point commun est l'absence de la mère (mère trop prise par son travail), et le recours au service d'une nounou pour prendre soin des enfants. Une affaire qui a fasciné l'auteure et plus précisément la défense de l'accusée par ses avocats, mettant la mère sur le banc des accusés. Il s'agit d'une réflexion sur la violence et l'angoisse qui pèsent sur les femmes une fois devenues mères.

Commençant par la fin « Le bébé est mort », Slimani met le lecteur dans une position d'enquêteur pour pouvoir reconnaître l'assassin et découvrir les détails du crime. En faisant recours à un flash-back, retraçant l'histoire qui a mené à commettre cet acte criminel, la romancière décrit le mode de vie d'un jeune couple qui représente une classe socioculturelle très présente à Paris. Myriam et Paul ont choisi de faire appel aux service de Louise, la nounou de leurs deux enfants. L'histoire se déroule dans un grand centre urbain. Mère de deux enfants, Myriam décide de reprendre ses activités comme étant une avocate dans un grand bureau. Devant la contrainte de son absence et la responsabilité de sa progéniture, elle et son conjoint prennent la décision d'embaucher une nounou. Le roman redéfinit le concept de la maternité en relation avec la perception de liberté et l'expression de l'identité chez les femmes. Cela invite à réfléchir sur les défis, les contraintes et les opportunités que la maternité apporte dans la quête de liberté et d'authenticité.

Myriam et Louise, deux personnages, avec un écart de niveau de vie et le rythme social, voire aussi psychologique. Les deux personnages féminins ne sont absolument pas les mêmes. Le premier, une mère appartenant à une classe supérieure dépassée

par la vie au foyer et qui devienne assoiffée de liberté. Tandis que le deuxième personnage, d'une classe sociale défavorisée, a l'apparence angélique certes, mais qui sera la source de malheur pour sa patronne.

Faire recours au service de Louise était le choix du couple en consentement. Il s'agit d'une mère d'une adolescente et épouse d'un mari alcoolique. Son soif au travail telle une nounou se nourrit de son envie à subvenir aux besoins de sa fille et d'elle-même. Elle a parvenu à devenir l'assistance maternelle au sein de la maison grâce à ses expériences dans le domaine et à ses talents de prendre soin des enfants d'une part. D'autre part, la décision d'employer une nounou qui s'impose à cause de ses avantages financiers et matériels.

Rapidement et facilement, elle a eu un vif succès auprès de ses employeurs, leurs enfants voire leurs invités. Elle n'était pas une simple baby-sitter des enfants pendant l'absence de leur parent, mais elle était une fée qui réalise les souhaits d'une mère qui ne trouve pas assez de temps pour s'occuper de son foyer. Absorbée dans le monde des avocats, Myriam se retrouve sur les nuages et remercie chaque jour Dieu de lui avoir envoyé un ange qui a pu soulever une grande partie de responsabilité qui lui incombe.

Ramener les enfants de l'école, leur préparer les repas, faire le ménage, les faire sortir au parc, ... etc. faisaient partie des tâches que Louise a excellé d'accomplir. En effet, la définition des tâches de la nounou est moins large que celle proposée par Louise. Selon Larousse, une nounou désigne une « femme qui, moyennant un salaire, allaitait, nourrissait et éventuellement gardait chez elle l'enfant en bas âge d'une autre femme » (Larousse). Entre allaitement, nourriture et garde des enfants d'autrui, Louise s'engage à accomplir d'autres tâches, notamment domestiques. Ce niveau de performance exceptionnel s'alimente par sa passion pour les enfants et ses expériences dans le domaine pour mieux comprendre les besoins des enfants et de réagir de manière appropriée dans diverses situations. De surcroît, avoir une nourrice chez soi crée un cadre plus calme et personnalisé par rapport à une crèche ce qui permet d'établir une relation de confiance triangulaire entre l'employée, son patron et les enfants.

À côté de leur classe sociale favorisée, le couple a recruté Louise pour qu'elle puisse, prendre soin des enfants pendant son absence d'un côté, et parce qu'elle fait partie d'une catégorie défavorisée et marginalisée. Louise a passé une grande partie de sa vie à rendre service aux autres et à se sacrifier pour le bonheur de ses patrons. Elle a choisi cette mission pour des raisons financières (un salaire attractif), pour leurs multiples expériences et compétences.

Quant à Zineb Mekouar, elle est née à Casablanca en 1991. Elle est scolarisée au lycée Lyautey, un lycée français à Casablanca. En 2022, elle publie son premier roman, *La poule et son cumin*. En 2024 sort son deuxième roman, *Souviens-toi des abeilles*.

Le deuxième support littéraire, « La poule et son cumin » de Zineb Mekouar, avec un écart de niveau de vie et le rythme social, le roman met en exergue deux jeunes femmes liées par une amitié enfantine très profonde mais qui sont de deux milieux totalement opposés, l'une issue d'une grande famille marocaine aisée, Kenza, l'autre la fille de la nounou, Fatiha. L'histoire nous rappelle que ces deux personnages vivaient ensemble sous le même toit et l'une essaie de rendre ces différences invisibles. En effet, cette disparité est bien présente, visible et sentie par les deux protagonistes, notamment la fille de classe la moindre défavorisée. Deux destins de deux jeunes femmes, unies par une enfance très proche, séparées naturellement par des parcours tout à fait opposés et deux destins.

L'écrivaine nous plonge dans le Maroc d'aujourd'hui à travers les trajectoires de Kenza et Fatiha. La première a quitté son pays pour s'installer à Paris dans le but de poursuivre ses études. Ce destin était déjà programmé vu qu'elle est lauréate d'un lycée français. En effet, selon le M.E.N. l'enseignement scolaire public accueille 95,2% des effectifs scolarisés ([Maroc \(men.gov.ma\)](http://Maroc.men.gov.ma), contre 4,8% dans le secteur privé dont 44% ([EFM – Enseignement Français au Maroc \(efmaroc.org\)](http://EFM-EnseignementFrancaisauMaroc(efmaroc.org))), fait partie du réseau de l'enseignement français au Maroc. Un système qui met en valeur la langue française et néglige la langue maternelle : « Kenza sait avec qui parler arabe et avec qui parler français. Avec ses grands-parents, leurs amis et leurs enfants, on parle français [...]. Avec les marchands, les mendiants [...] on parle la Darija » Zineb Mekouar (2022, 63). Tandis que la fille de Milouda, la gouvernante de la maison, côtoie l'école publique.

Fatiha, la fille de la domestique de la famille aisée, est restée dans sa ville natale, Casablanca en essayant de sortir de sa vie de misère. Au cours de sa tentation de fuir sa situation, Fatiha, ne fait que s'enfoncer dans les difficultés. Elle plonge dans des relations sexuelles non-protégées et interdite par la loi (L'article 460 du code pénal marocain interdit les relations sexuelles hors mariage). Dans le cas de Fatiha, la relation physique était en consentement de la part des deux. L'un l'a recomposé par l'argent : « Il se réveille de lui-même, s'habille et laisse deux cents dirhams sur la commode » Zineb Mekouar (2022, 51). L'autre, qui lui vend le rêve américain, l'arnaque. La violence culmine le moment où elle subit un avortement clandestin. Soufiane, le troisième homme dans la vie de Fatiha, et c'est lui qui lui l'a bouleversée : « La seule chose importante est de comprendre ce que vient de lui dire Soufiane. Il lui a expliqué ses raisons sans oser la regarder [...] Pas d'excuses non plus pour son silence depuis quinze jours. Depuis qu'il a su pour le bébé » Zineb Mekouar (2022, 8). Une expérience qui lui a failli risquer sa vie : « Elle est jeune et son avenir est déjà foutu à cause d'une histoire de cul. C'est trop injuste » Zineb Mekouar (2022, 392).

Au Maroc, les formes de violences sont multiples. Entre la violence physique, sexuelle, psychologique, économique et électronique, 55% des femmes dévoilent avoir subi des violences dans le milieu urbain contre 58,3% dans le milieu rural. Dans cette optique, les violences conjugales sont les premières formes de violences avec 46,4% dans les campagnes et 46% dans la ville. Suivies des

violences psychologiques avec 47,8 dans le milieu urbain et 46,8 dans le milieu rural et des violences sexuelles qui touchent 14,8 des femmes dans le milieu urbain et 11,3 dans le milieu rural.

A en croire les résultats des enquêtes, « la région Casablanca- Settat enregistre le taux le plus élevé de violence à l'égard des femmes (71,1%) » ([Les villes terreau des violences à l'égard des femmes – Aujourd'hui le Maroc \(aujourd'hui.ma\)](#)). La ville est devenue un terreau des violences à l'égard des femmes.

La misère et la richesse ont été associées pour créer une enfance modèle entre les deux jeunes femmes. Une amitié très fort qui a marqué une partie de la vie de chacune de deux femmes : « Les deux enfants finissaient toujours par s'endormir main dans la main, [...]. Elles restaient ainsi sur une bonne partie de la nuit – les doigts entremêlés » Zineb Mekouar (2022, 42). La fille de l'une des grandes familles aisées du Maroc et la fille de l'employée de maison sont unies par une amitié loyale, bien que teinté de domination. L'une abrite une villa où elle a sa propre chambre spacieuse, « Fatiha s'est habituée, et a fini par préférer la chambre de Kenza à la dépendance mal chauffée réservée aux domestiques. » Zineb Mekouar (2022, 43). Si la mère a permis à sa fille de partager la chambre avec la fille du patron, ce n'est pas pour son bien mais parce que « Petite, Kenza a longtemps eu peur du noir et Milouda a imposé à sa fille de dormir avec elle » Zineb Mekouar (2022, 42).

Milouda, la mère de Fatiha, se croit chanceuse d'être accueilli par cette famille depuis son arrivée de son village berbère à l'âge de 15ans. Elle venait du nord-est du Maroc « loin de tout, sans eau potable, sans électricité » Zineb Mekouar (2022, 53). C'est une mère qui a choisi de faire plaisir à ses employeurs, à prendre soins de leurs progénitures et à donner plus d'attention aux détails qui leur font plaisir. Par contre, la mère tente de faire passer sa fille par le même parcours qu'elle puisqu'elle déteste que sa fille ait le même mode de vie que ses patrons. Vivant dans la dépendance des domestiques, Fatiha peut constater les différentes attitudes de sa mère surtout si elle essaie d'imiter ou de suivre les mêmes pratiques que Kenza. Citons la scène où le chauffeur Ali a proposé à la mère de déposer sa fille à l'école en ramenant Kenza à la tienne, la réponse était prête : « Laisse-la marcher, l'école est à vingt minutes à pied. J'ai déjà eu un chauffeur moi ? » Zineb Mekouar (2022, 58). Même en partageant la chambre de la fille de la patronne de sa mère, Fatiha n'a droit que de « deux couvertures qui ont servi de lit durant son enfance sont pliées l'une sur l'autre » Zineb Mekouar (2022, 42). Le travail de sa mère l'oblige à exécuter à ses recommandations et à les réaliser sans trop réfléchir « Obligée (Fatiha) de se lever sans transition à cause de sa mère, pressé de retirer l'oreiller du sol et de faire disparaître le lit de fortune de sa fille » Zineb Mekouar (2022, 52). Cette disparité met à la surface deux univers parallèles en décrivant l'amitié et la séparation, la tradition et la modernité, la pauvreté et la richesse, le rapport mère et la fille.

Une remise de cause du modèle de la mère moderne

Milouda et Louise représentent le modèle des femmes qui ont pris en charge d'essayer d'améliorer les conditions de leurs vies en s'occupant de celle des autres. En effet, c'est deux gouvernantes, de deux maisons différentes, deux endroits différents, ont comme point commun : avoir de(s) enfant(s) et prendre soin des enfants de autres. Toutefois, ce paradoxe explique que les employeurs favorisent les qualités maternelles, c'est-à-dire, sur le fait d'apparaître aimante envers l'enfant.

« Louise », a une jeune adolescente de quinze ans. En travaillant chez le couple, elle s'absente et s'occupe des enfants des autres pour subvenir aux besoins de sa progéniture. C'est ce qu'elle a dévoilé Louise devant le conseil de discipline quand on a demandé si Stéphanie a des frères et sœurs, la mère a expliqué qu'elle « occupait de ses enfants » Leila Slimani (2016, 148). Ayant une seule fille, La mère voulait designer les enfants dont elle s'occupait. Ceux qu'elle gardait tous les jours. En plus, le conseil a demandé à Louise de lui changer le collège « Peut-être, ajoute l'enseignant, que Stéphanie sera plus épanouie dans un quartier proche de chez elle. Dans un environnement qui lui ressemble, où elle aurait des repères. Vos comprenez ? » Leila Slimani (2016, 150).

Sa fille a eu des problèmes dans son collège. Devant le directeur de l'établissement, Louise se retrouve surprise et incapable de répondre aux accusés. Sa fille dévoile un côté agressif et violent. La douce nounou a une fille violente.

Quant à Milouda, elle a de la chance de passer plus de temps avec sa fille puisqu'elles vivaient ensemble dans la maison de son employeur. Ce rapprochement n'a pas empêché la mère à montrer un côté plutôt distinctif puisqu'elle préfère que sa fille vit comme la fille de la bonne et non pas comme la fille du patron.

« Grossesse et maternité seront vécue de manière très différente selon qu'elles se déroulent dans la révolte, dans la résignation, dans la satisfaction, dans l'enthousiasme » Simon de Beauvoir, (2012, 148) affirme que l'émancipation des femmes ne passe pas seulement par la conquête de ses droits politiques mais aussi par l'indépendance financière. L'accès au travail assure pour la femme, aussi pour la mère une égalité avec les hommes, garanti une liberté dans le couple et tente de réduire les écarts et les disparités sociales et spatiales.

Le travail demeure le synonyme de la liberté. Pour Myriam, dans « La chanson douce », cherche à se libérer de sa vie en tant que prisonnière des murs de sa maison « Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. » Leila Slimani (2016, 45). Louise aussi était heureuse de retrouver les enfants de couple et d'exercer sa mission favorite : prendre soin des enfants de ses employeurs. Il s'agit d'une relation transitive entre Louise et Myriam.

Faire recours au service des nounous demeure un nouveau mode de vie citadine. Souvent issue des milieux défavorisés, cette remplaçante de la mère tente souvent de garder leur travail en jouant parfaitement le rôle maternel même si souvent ce rôle est quasi-absent dans leur vie personnelle.

Pour qu'une femme puisse travailler, il faudrait forcément une autre qui travaille pour elle : « cette nounou, elle l'attend comme le sauveur » Leila Slimani (2016, 30). Le fait qu'une femme soit obligée de travailler et de confier à une autre femme la garde de ses enfants est exorbitant parce qu'on engage quelqu'un qu'on ne connaît absolument pas et on lui confie la chose la plus importante à ses yeux.

L'engagement des nounous s'inscrit dans la « culture de la servitude » au travers de laquelle les relations de domination, de dépendance et d'inégalité ne sont pas seulement tolérées, mais acceptées et légitimées.

En effet la femme-mère affairée ne peut pas gérer son temps entre le professionnel et le personnel sans faire recours au service extérieur (Nounou, crèche, ...). Sans oublier que son engagement professionnel peut lui obliger à éliminer quelques pratiques (l'allaitement, l'accompagnement, ...), voire optait pour la non-maternité.

Pour Milouda, sa présence dans la maison et son engagement n'était pas un choix personnel. En effet, elle est victime d'un système (la pauvreté et l'ignorance) qui a forcé ses parents à l'abandonner avec des personnes qui ne les connaissaient pas. A 15ans, une fille a besoin d'être à côté de ses parents et à profiter de leur présence. Mais le destin avait le dernier mot. Une fois en ville, elle commence à s'adapter et à suivre les instructions données par les employeurs. Elle devient un membre de la famille. Une fois mère elle tente d'apprendre à sa fille les difficultés de la vie citadine et à lui renforcer de revivre son même mode de vie.

Louise et Milouda incarnent le modèle des femmes-mères affairées en prenant soin des enfants des autres. Il s'agit d'un nouveau mode de vie dans lequel la femme-mère occupée peut faire recours aux services d'autres femmes avec lesquelles elle partageait le même potentiel : prendre soin des enfants.

Conclusion

La femme demeure l'être unique qui a le potentiel de produire avec son corps et de le sacrifier pour l'humanité, et souvent pour elle-même. Cette double fonction, agir pour l'autrui et pour le soi, rend la dichotomie corps /esprit plus présente, voire plus compliquée. En effet, une fois mère, la femme épouse, femme-mère ou femme fille, tente de s'identifier à elle-même ou à une autre. Ce choix d'identification met au surface la volonté individuelle de la femme de choisir son propre destin sans être forcément liée aux facteurs externes, notamment le contexte social et spatial.

S'intéresser à la relation entre la femme et la ville, c'est donc se pencher sur un phénomène dont l'importance est de plus en plus reconnue : On y voit des opportunités pour mieux comprendre les villes et les sociétés qui les habitent, mais aussi pour aménager des milieux de vie plus adéquats permettant aux femmes de s'épanouir. Si les conditions maternité a beaucoup évolué, on peut en dire tout autant de la notion de ville. Cette évolution s'observe clairement dans deux domaines : Celui de la conception du rapport personne-environnement et celui du rapport entre la ville et la campagne.

L'accès à l'éducation a constitué un tremplin important favorisant non seulement le décroisement de l'espace public et sa mixité mais aussi l'investissement personnel et la possibilité de se construire un avenir en dehors des rôles socialement attribués. L'école a formé les premières générations de filles qui, par la suite, ont pu accéder au travail rémunéré, aux responsabilités publiques et politiques.

Dans ce sens, elles sont nombreuses les associations de femmes mais aussi de développement ont priorisé la question de la lutte pour l'égalité des chances dans l'accès à l'éducation des femmes et des enfants au niveau de leurs programmes et plans d'action. Ces efforts consentis tentent de réduire les écarts et les disparités sociales, spatiales et de genre.

Si les progrès enregistrés depuis l'indépendance sont considérables, les discours littéraires tentent de décrire l'écart significatif entre l'urbain et le rural, illustrant l'existence d'une grande disparité géographique, sociale et de genre.

Indéniablement, la volonté de limiter les variations liées aux disparités sociales et spatiales favorisera l'exercice d'une citoyenneté active sur le territoire de la ville certes. Mais elle participera à se pencher sur l'impact du contexte spatial sur les représentations socio-culturelles de la maternité au Maroc.

Bibliographie :**Supports littéraires :**

- Leila Slimani (2016), *La chanson Douce*, Gallimard.
- Zineb Mekouar (2006), *La poule et son cumin ?* Lattes.
- Khatherine Pancol (2012), *Moi d'abord*, Seuil.
- Samuel Champagne (2019), *Le choix d'une vie*, Mortagne.

Ouvrages :

- Simone de Beauvoir (1949), *Le deuxième sexe*, Gallimard.
- Hayat Zerary (2006), *Femmes du Maroc entre hier et aujourd'hui : Quels changements ?* Recherches internationales, n° 77.
- Elizabeth Badinter (2010), *Le conflit la femme et la mère*, Edition Flammarion.

Dictionnaire et Encyclopédie :

- Encyclopédie, [Urbanisation | l'Encyclopédie Canadienne \(thecanadianencyclopedia.ca\)](https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/urbanisation).
- Larousse, [Définitions : urbanisation - Dictionnaire de français Larousse](https://www.larousse.fr/dictionnaires/fran%C3%A7ais/urbanisation).

Pages et Site Web :

- Haut-commissariat au plan, [La femme marocaine en chiffres, 2020 Evolution des caractéristiques démographiques et socioprofessionnelles \(1\).pdf](#).
- Hayat Zerary, femmes entre hier et aujourd'hui : quels changements ? [RI77ZERA pm6 \(recherches-internationales.fr\)](#)
- Karine Le Sager Diouf, Femme et villes, [Femmes et villes - Femme et villes : note - Presses universitaires François-Rabelais \(openedition.org\)](#)
- Meriem Rodary, l'histoire du travail des femmes au Maroc, [L'histoire du travail des femmes au Maroc | Economia bing.com/ck/a?!&&p=2c17892a492415e9594aa19f112d86ba3e48eb4870a6c63c86ec8a8478d14923JmLtdHM9MTcyOTQ2ODgwMA&ptn=3&ver=2&hsh=4&fclid=14e2337c-b257-6212-3f03-20d3b311632a&psq=la+femme+en+chiffres&u=a1aHR0cHM6Ly93d3cuaGNwLm1hL2ZpbGUvMjMxNzAxLw&ntb=1, 20d3b311632a&psq=la+femme+en+chiffres&u=a1aHR0cHM6Ly93d3cuaGNwLm1hL2ZpbGUvMjMxNzAxLw&ntb=1,](#)
- Enquête nationale sur le budget temps des femmes 1997/1998 » volume 1, Direction de la Statistique). Repéré à [Tags | Téléchargements | Site institutionnel du Haut-Commissariat au Plan du Royaume du Maroc \(hcp.ma\)](#).

Articles :

- Anna Paterno (2008), Giuseppe, Gabrielli et Agata V. D'Addato, *Travail des femmes, caractéristiques familiales et sociales : le cas du Maroc*.
- Caroline Ibos (2012), *Qui gardera nos enfants ? les nounous et les mères*.
- Sihame Kharroubi (2019), Cherifa Zidouri, *Ambition et maternité dans chanson douce de Leila Slimani, Akifera, spécial n 07, Vol.1*.